

## Prédication 30 juin 2024

Frères et sœurs,

A un père affolé venu le chercher en hâte parce sa fille est sur le point de mourir, Jésus répond d'abord, calmement : *ne crains pas, crois seulement.*

Pourtant, à vues humaines, il n'y a plus rien à faire, et même pour certains, l'enfant est déjà morte, il n'y aurait donc plus qu'à laisser Jésus tranquille et à rentrer chez soi pleurer et se lamenter comme il se doit. Qu'est-ce que Jésus viendrait faire dans la conduite traditionnelle d'un deuil bien compris ?

Pourtant pour Jésus, ce n'est pas le temps des larmes et du désespoir, il se rend chez Jaïrus, et il met même tous ses oiseaux de mauvais augures à la porte.

Il rassemble les plus proches de ses disciples, les parents de la fillette, et tout change. C'est une transformation, une résurrection peut-être, une libération sûrement. En traversant, cela, l'enfant est devenu « jeune-fille ». Les rapports entre les protagonistes ont changé. Le papa ultra protecteur a fait la place à la mère, et tous deux ont laissé leur fille prendre sa nouvelle place, son nouveau statut, dans leur famille.

*Ne crains pas, crois seulement.*

Ils sonnent peut-être un peu ironiquement à nos oreilles ces mots de Jésus, aujourd'hui, où par le fait du prince, pardon, du président de la république, nous nous rendons aux urnes, avec le risque de voir basculer notre univers proche, déjà bien chahuté politiquement, économiquement, et socialement ici et ailleurs, avec violences et conflits armés à la clé.

Ne nous sentons-nous pas dans un désarroi semblable à celui de Jaïrus ? Ne vivons-nous pas quelque chose de son angoisse, de son désespoir peut-être ? N'avons-nous pas l'impression que nous sommes arrivés devant une impasse incontournable ?

*Ne crains pas, crois seulement.*

Nous faut-il nous mettre en attente béate de résultats imprévisibles et faire comme si tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles ?

Je ne crois pas.

Car quand Jésus, disant cela, ne tourne pas les talons, il ne laisse pas ce père éplorée dans la solitude et l'angoisse.

Ils vont marcher, ensemble. Il sera là à ses côtés pour aller affronter avec lui la réalité des événements tragiques.

Et rien ne se passera comme Jaïrus l'imaginait. Selon les témoins, l'enfant est morte. On peut imaginer que dans son entourage, se trouvent un ou plusieurs de ces fameux experts. De ses « sachants » qui décrètent que devant cette situation, on ne peut voir les choses que d'une manière unique : l'enfant est morte, un point c'est tout.

Et Jésus met tout ce beau monde à la porte !!

Il n'y a pas besoin de ces spécialistes de la détresse humaine, il n'y a pas besoin de ces gens qui ne savent que crier, pleurer, se lamenter sans voir ce qui se joue ici.

Jésus recentre les principaux protagonistes sur les enjeux réels de l'affaire.

Il s'agit ici, comme aussi pour la femme qui souffrait d'hémorragies de redonner une identité autonome, de remettre debout, de faire une place, dans la famille, dans la société à ces exclus de toute décision que sont les adolescents et les marginaux.

Ne devrait – on pas dire plutôt, les marginalisés ... car eux, ils n'ont rien demandé, et surtout pas d'être mis au ban de la société pour des raisons religieuses, des questions d'âge, et on pourrait poursuivre, des questions de couleur, de culture, de lieux de naissance, de classe sociale, d'éducation etc ...

Nous humains savons si bien catégoriser celles et ceux qui nous entourent, leur coller des étiquettes, pour mieux les classer et ... les laisser de côté !

Mais Jésus, dans ce texte arrache les étiquettes : cette femme, malade, rendue impure et déclassée économiquement par sa maladie et ce qu'elle a entraîné, retrouve grâce à lui, l'élan d'agir, si petitement que ce soit, il lui redonne la parole, en la désignant comme fille, il la réintègre dans le peuple de Dieu, au plus près du Père dont elle e redécouvre fille. *Ta foi t'a sauvée*, lui dira-t-il. Elle a donc bel et bien pris part à son propre salut ... par la confiance qu'elle a placé dans ce Jésus qui passait par là. Le salut, qu'elle ne demandait pas, lui a été donné par surcroît. Il est venu à elle, qui avait déjà accompli le premier pas de la démarche.

Jésus le reconnaît comme un individu autonome, au milieu de cette foule sans visage. Elle n'est pas un numéro dans ce magma humain, elle est celle- qui-lui-a-fait-confiance et qui s'est ainsi ouvert largement les portes de la vie.

Elle n'entre plus dans une catégorie : les pauvres, les malades, les vieux, les étrangers, les Juifs, les Palestiniens, les Russes, les Ukrainiens, les extrémistes .... que sais-je ?

Elle est elle-même, individu unique, face à lui, et à qui il redonne vie en lui restituant sa place dans la société.

Remarquez que Jésus ne pratique pas de guérisons de masse. Ce sont toujours des rencontres singulières qui lui donnent l'élan d'agir.

Peut-être faudrait-il nous en inspirer ? Aller, nous aussi à la rencontre de ce prochain que nous ne connaissons pas, mais que nous catégorisons et excluons avec tant de facilité !

Jésus, disais-je, arrache les étiquettes. Il le fait aussi chez Jaïrus. C'est ainsi aussi que la « petite fille » de Jaïrus, sous le regard de Jésus et avec sa bénédiction, devient, devant les yeux des 5 personnes rassemblées autour d'eux, une « jeune fille », rendue capable de se lever seul et de marcher.

*Ne crains pas, crois seulement.*

Avec Jésus rien n'est verrouillé, ni joué d'avance. La mise en route est toujours possible. Elle demande de la confiance préalable, l'humilité de celui ou de celle qui est capable de se jeter à ses pieds dans la pleine compréhension que ce n'est pas par les mains des hommes que viendra le salut ...

Même si nous pouvons, et devons, certainement y coopérer. En posant sur le monde non pas un regard qui juge et désespère, mais ce regard d'amour qui discerne si bien où sont les individus à relever.

Et dès lors peu importe ceux qui pleurent ou vocifèrent. Ceux qui décrètent que tout est absolument foutu. Nous pouvons les laisser s'agiter et porter leur désespoir en bannière, car autre chose, nous le savons, peut encore, et toujours se jouer.

Nous pouvons appeler Jésus à nos côtés et faire avec lui ces quelques pas qui nous permettront de réaliser que les événements ne sont pas ce que nous croyons qu'ils sont.

Que bien d'autres ressorts que les nôtres, si lamentablement humains, sont en jeu qui peuvent conduire à la libération, au relèvement, au salut. Tout cela que Dieu veut pour nous.

Le texte de l'Apocalypse annonce ceci comme une promesse qui vaut pour nous aujourd'hui : *voici, je fais toutes choses nouvelles.*

Levons-nous donc et marchons, ensemble, dans la confiance vers la nouveauté radicale de Dieu, que nous ne pouvons reconnaître que quand elle jaillit, éclatante, au milieu de nous. Regardez bien autour de vous !

Partout où quelque chose de radicalement nouveau, quelque chose de l'ordre de la Vie, émerge, Dieu est à l'œuvre dans le cœur et par les mains de quelques-uns !

Voulons-nous être de ceux-là ? Amen